

**Discours de Mme Bariza KHIARI, Présidente de l'ICI
à l'occasion de l'inauguration de l'exposition *Effervescence* le 3 mai 2016**

Chers amis,

Je suis très heureuse, très fière, que mon mandat de présidente de l'Institut des Cultures d'Islam coïncide, à quelques jours près, avec l'exposition *Effervescence*, consacrée à des œuvres d'artistes tunisiens contemporains.

Le grand bouleversement du monde arabo-musulman a en effet commencé en Tunisie, porté par une aspiration de justice et d'égalité. C'était il y a 5 ans. Rien n'est plus comme avant. Ni en Tunisie, ni ailleurs.

L'institut des Cultures d'Islam, de par sa vocation et ses expositions, s'attache à donner à voir les créations des artistes du monde musulman en prise avec les grandes questions d'un quotidien tourmenté. Et apporter ainsi, par leur engagement et leur témoignage, une issue, une lumière et une espérance.

Les artistes puisent, aujourd'hui comme hier, les sources de leur expression dans les questions, les failles, les manques, les énergies de leur quotidien bouleversé, violenté, et les interrogations d'un avenir inconnu, et d'un présent qu'il faut chaque jour assurer. Dans ces périodes de grandes violences, de vastes bouleversements, l'art est aussi d'une grande consolation pour celui qui le contemple, pour nous, qui avons le privilège de porter nos yeux et nos pensées sur ces œuvres. Car la réalité tangible de ces œuvres témoignent de la résistance de la création, de la vie, de la liberté alors même qu'un monde ancien s'effondre. Ces œuvres nous disent la puissance des aspirations d'une société, elles disent aussi la maturité d'une conscience politique.

À cet égard, je veux rendre un hommage appuyé à Jamel Oubechou et à l'ensemble de l'équipe de l'Institut des Cultures d'Islam, car, sous sa Présidence, il a eu à cœur d'accompagner des artistes contemporains; il a eu aussi pour obsession de mener, dans ce territoire si riche et si fier de sa diversité, tous les publics loin des clichés orientalistes et donner à voir l'effervescence de la création contemporaine du monde musulman que connaît si bien notre commissaire d'exposition Michket Krifa, que je remercie pour les talents qu'elle a déployés. Un grand merci aussi aux artistes qui ont fait le déplacement et qui sont parmi nous ce soir. Merci enfin à l'Institut Français de Tunis pour son soutien et son aide inestimable sur l'épineuse question du transport des œuvres, à l'Office National du Tourisme Tunisien, à Madame Saïda Garrach et Monsieur le Ministre Kamel Jendoubi, aux collectionneurs qui nous ont prêté leurs

œuvres, aux galeries et bien-sûr à tous les partenaires, notamment le laboratoire Central Dupon, qui ont rendu possible cette effervescence.

Un mot pour Khaled Abichou pour le temps, l'énergie, l'intelligence et le dévouement qu'il a bien voulu consacrer ces derniers mois à l'Institut.

Je terminerai mon propos par une note plus personnelle. L'Institut des cultures d'Islam bouscule, perturbe et même menace ceux qui font de la discorde, du choc des civilisations leur fonds de commerce. Une équipe de tournage, que j'ai reçu hier en toute bienveillance, était en réalité venu pour créer un incident avec les fidèles qui cohabitent intelligemment avec l'Institut. Il y a cette belle maxime d'Ibn Arabi que je répète comme un mantra : « les hommes sont les ennemis de ce qu'ils ignorent » et nous avons pu être témoins, ici même, de cette complaisance dans le mal, de cette volonté obscure et mortifère de nier l'altérité, de nous enfermer dans le choc des ignorances.

Et je voulais assurer l'initiateur de ce beau projet, Bertrand Delanoë, les amis de l'ICI, Eric Lejoindre, Daniel Vaillant, et la Ville de Paris, Anne Hidalgo et Bruno Julliard, et l'ensemble du personnel, que je m'attacherai, coûte que coûte, à défendre l'identité singulière et hybride de l'ICI et le déployer. Pas seulement parce que je m'inscris volontiers dans l'héritage de mes traditions et de la foi qui m'a portée, mais parce que je suis farouchement républicaine ; que je crois en notre devise, aux vertus de l'art, de la création, et aux artistes ; parce que je crois qu'un monde qui est dans le déni de l'apport des autres civilisations, est en définitive, dans le déni de ses propres origines.

Et que ceux qui veulent faire en sorte que les questions d'identité surplombent toutes les autres sont des fossoyeurs du vivre-ensemble. À ceux-la nous disons : nous assumerons pleinement, non seulement cette belle cohabitation qui fait la singularité de ce site, mais aussi la vocation culturelle, et l'ancrage territoriale qui sont les nôtres: À nous regarder vivre ensemble, créer un espace inédit de rencontres, et bien, ils s'habitueront. Pour cela, ainsi que pour le nouveau site de la rue Léon, je sais que je peux compter sur la Goutte d'Or, sur ses personnalités, et sa force associative. C'est ensemble que nous continuerons l'aventure de cet Institut.

Je vous remercie.